

Compte rendu du premier chapitre

« On ne peut pas ne pas communiquer »,

in Une logique de la communication de Paul. V

Par Laila Massoudi

Ce chapitre se situe dans le cadre de la communication pathologique qui cible l'étude des effets pragmatiques de la communication humaine ; d'ailleurs c'est l'objectif de tout le livre, en s'attachant aux troubles du comportement. Ainsi, le principe de « on ne peut pas ne pas communiquer », parmi d'autres peut être amené à subir des distorsions, et cela peut aller parfois jusqu'au comportement symptomatique d'une maladie mentale.

L'impossibilité de ne pas communiquer fait partie intégrante de dilemme des schizophrènes : ces malades font comme s'ils s'efforçaient de dénier qu'ils communiquent, et se trouvent ensuite dans l'obligation de dénier aussi que leur dénégation elle-même puisse être une communication. Autrement dit, si on observe le comportement de ces malades, on a l'impression qu'ils cherchent à ne pas communiquer. Mais le non sens, le silence, le retrait, l'immobilité, ou toute forme de refus, étant encore une communication. Les schizophrènes se trouvent aux prises avec le problème insoluble de dénier qu'ils communiquent quoique ce soit, et en même temps de dénier que leur déni lui-même est une communication.

Toute communication suppose un engagement et définit par là la manière dont l'émetteur voit sa relation au récepteur. Toutefois, Il est possible que le schizophrène se comporte comme s'il voulait éviter cet engagement en ne communiquant pas, ou bien qu'il paraisse vouloir communiquer sans accepter l'engagement propre et nécessaire à toute communication. On donne ici l'exemple de la jeune femme schizophrène, se rendant chez un psychiatre, annonçait la phrase suivante : « ma mère a dû se marier, et me voila ». Cela signifie à la fois sa venue au cabinet du psychiatre, et sa venue au monde. Le « schizophrénien » est donc un langage qui laisse à l'auditeur le soin de faire un choix entre de multiples sens possibles. non seulement différents, mais aussi incompatibles.

Dans ce sens, le schizophrène peut dénier un aspect du message, ou tout le message. En effet, et comme il est indiqué dans ce chapitre, la malade schizophrène peut tout nier, si on la forçait à expliquer son énoncé, en disant : « oh, je n'en sais rien, je dois être dingue », et si on lui demandait d'expliquer davantage un aspect de son énoncé, elle aurait pu dire : « Mais non, ce n'est pas du tout ça ce que je voulais dire ». Ainsi elle se trouve dans une situation paradoxale.

Ce phénomène peut toucher non seulement les schizophrènes, mais aussi l'interaction humaine. On prend l'exemple des deux passagers dans un avion ou personne d'eux ne peut quitter les lieux, et que l'un veut communiquer, mais l'autre ne le veut pas. Dans ce contexte, la pragmatique de la communication se réduit à un nombre de réactions possibles : ainsi, trois possibilités toutes différentes sont offertes à A qui ne pourra au final que « communiquer ».

- 1- Le rejet de la communication : A peut expliquer à B que cette conversation ne l'intéresse pas. Mais cette réaction qui fait défaut aux règles du savoir-vivre, peut créer de la tension et de la gêne. Et pourtant, A n'a pas pu éviter une relation avec B.
- 2- Acceptation de la communication : A peut céder et lier une conversation avec B et dans ce cas là il doit recourir à la règle militaire qui dit « si vous êtes prisonniers, ne donnez que le nom, le grade et le numéro », car si B cherche à tout savoir sur A (ses pensées, ses sentiments, ses croyances), et que A commence à parler, il lui sera très difficile de s'arrêter. Autrement dit, sera de plus en plus difficile à A de stopper cette relation d'où un certain « lavage de cerveau ».
- 3- Annulation de la communication : A peut choisir comme mécanisme de défense l'annulation. Cela consiste en ce que sa manière de communiquer frappe de nullité (sans valeur) sa propre communication ou celle de B (l'autre), par le biais de contradictions, incohérences, changements brusques de sujet, phrases inachevées... etc. on donne ici l'exemple du film de Lolita : Quilty se lance dans un délire verbal pendant que Humbert tient un pistolet en lui disant « regarde je vais te tuer ». On ne peut pas comprendre s'il s'agit d'une vraie panique ou d'une technique de défense.

On peut assister à cette forme de communication dans toute situation où la personne est obligée de communiquer et en même temps veut éviter l'engagement nécessaire à la communication. A partir de là et du point de vue de la communication, il n'y a aucune différence entre le comportement d'un individu dit « normal » tombé entre les mains d'un interviewer professionnel, et celui d'un individu dit « malade mental » : aucun des deux ne peut communiquer pour des raisons personnelles. Probablement, ils ont peur de le faire ou ne veulent pas le faire. Dans les deux cas, le résultat a toutes les chances d'être un pur et simple charabia.

Le symptôme comme communication :

En outre, un autre mécanisme de défense peut se manifester : A peut feindre le sommeil, la surdité, l'ivresse, l'ignorance de la langue ou autres pour justifier son impossibilité de communiquer. Cet appel à des forces ou motifs qui ne se commandent pas, ne va pas (passe pas) sans difficultés parce que A sait très bien qu'en réalité, il triche, et il finira par croire à son mensonge, en se persuadant « qu'il est à la merci de forces indépendantes de sa volonté » pour se libérer du stress que peut présenter cette situation. A partir de là, on peut parler d'un symptôme (névrotique, psychosomatique ou psychotique), mais à valeur de communication.

Finalement, la théorie de la communication voit dans le symptôme un message non- verbal : ce n'est pas lui qui ne veut pas communiquer, mais quelque chose qui échappe à sa volonté (les nerfs, la maladie, l'angoisse, l'éducation...): c'est un symptôme à valeur de communication.